



RDC-RWANDA

Une guerre qui nous aura enseigné

La Rdc est en train de passer ses jours les plus noirs et ses nuits les plus blanches. Plus d'une décennie troublée. Son rêve cinquantenaire de bâtir un pays plus beau qu'avant, transformé en cauchemar et sa marche vers le développement et la stabilité considérablement ralentie par une épine "innommée" qui lui traîne sous la botte il y a plus de 10ans. Une épine que l'on ne s'est jamais permis d'identifier sans placer des guillemets.

En effet, le Congo a été agressé, pillé, dépeuplé sous le regard timide de ses propres fils, une approche complaisante de l'ONU et une indifférence interpellante de l'UA. Les états qui l'entourent et ceux qu'il appelle "amis" sont restés spectateurs comme dans un combat des gladiateurs au cirque de Rome où, entre effroi et délectation, des foules pouvaient voir deux hommes s'éventrer ou assister à une partie entre un tigre et un misérable téméraire.

Ces guerres et ces rebellions sont certes loin de finir. Le réveil d'une certaine communauté internationale causé par l'éternuement des USA suite aux suffocantes conclusions du rapport des experts de l'ONU sur l'implication du Rwanda aux côtés du M23, n'est en soit pas un réveil. Mais, tout simplement un changement de position, tel un homme qui, fatigué de dormir sur l'épaule droite, passe sur la gauche. Mais, le sommeil continue et va continuer tant on sait qui est qui, qui veut quoi et qui fait quoi.

Notre modeste lecture nous renseigne qu'avant d'accuser qui que ce soit, l'homme averti commence par épuiser les possibilités de trouver en son propre sein les causes de ses propres échecs.

A notre sens, la question de la récurrence des guerres et rebellions en Rdc pose deux problèmes majeurs:

- celui d'une intégration sous-régionale effective;
- et celui d'une diplomatie préventive aux conflits.

1. Intégration sous-régionale

Notre curiosité est d'autant plus grave quand nous savons que le Congo est tourmenté par ces guerres au moment où il fait partie de plusieurs

organisations sous-régionales. Et qu'il en préside même certaines. Nous pouvons citer au nombre d'entre elles la CIRGL, la CEEAC, la SADEC, le NEPAD, la COMESA. Le Congo est également membre de l'UA et l'ONU. Mais, le Congo est aussi présent dans la francophonie. Bien d'autres structures sectorielles nous réunissent à d'autres pays.

Toutes ces présences régulières aux rencontres n'ont rien apporté pour soulager la misère d'un peuple qui n'a que trop souffert de souffrir.

En effet, toutes ces organisations ont des objectifs différents qui du reste ne sont pas militaires. C'est bien vrai. Elles visent surtout le développement des pays membres. Or, la paix est la première condition sinon le premier fruit du développement. Car, aucune finalité de ces organisations ne peut être atteinte sous le bruit des bottes.

Voir la Rdc patager dans ces interminables guerres tout en étant membre de plusieurs organisations revient carrément à dire que la Rdc s'y prend mal. Elle s'y vend mal. La RDC passe souvent à côté des occasions à saisir. Nombreux sont ceux des congolais qui sont restés très déçus de la dernière sortie de la RDC au sommet de l'ONU. Pendant que tous les rapports (human right watch, Monusco, expert de l'ONU) citent nommément le M23 et le Rwanda, la RDC a soigneusement évité d'identifier ses agresseurs apparents si du moins elle évite de remonter aux causes réelles. Dans ce contexte où celui qui est attaqué évite de le dénoncer clairement et publiquement, évitant de choquer l'agresseur, sachant que cette façon de caresser le Rwanda dans le sens des poils choque la population; on se pose bien des questions. Surtout quand on sait comment ce Rwanda sabote les rencontres de la CIRGL; ou, quand il vient c'est juste pour faire du chantage. L'antilope ne ratant jamais ses traces, Paul Kagame ne s'est pas empêché de claquer la porte au mini-sommet sur la question organisé en marge du dernier sommet de l'ONU.

Comment veut-on que les congolais se mobilisent derrière des gouvernants qui évitent de dire la vérité là où elle est attendue? Comment s'étonner de voir que bien des pays se soient plus attelés sur la question du Mali et de la Syrie. Ici, les tons ont été virulents et personne n'a ménagé les agresseurs. Et pourtant, sans minimiser le malheur que vivent ces frères, nous savons que et en terme d'antériorité et en ampleur, les drames de ces deux pays n'avoisinent en rien ce que nous vivons il y a plus de 10 ans. Alors, pourquoi tout le monde a martelé sur la situation de ces deux pays et simplement surfé sur celle du Congo, nous-mêmes en premier? Certains ont à tort ou à raison soutenu qu'il ne fallait pas gêner à tout prix le Rwanda car le processus est déjà trop avancé. Ils lui donnaient donc un chèque en blanc de bonne foi. Mais l'ascenseur ne leur a pas pourtant été rendu. Maintenant, la question n'est plus de savoir pourquoi Kagame aurait saboté cette rencontre mais plutôt de savoir d'où tire-t-il son arrogance si ce n'est du fait qu'il dépende d'une force beaucoup plus forte que lui. Le seigneur étant son berger, il ne craint donc personne. Mais l'autre question importante est de savoir comment la RDC va manager ce comportement de Kigali pour inscrire effectivement des points sur son marquoir. La sanction ou non qui suivra dépendra

de la capacité de notre diplomatie à fédérer les uns et les autres qui jusque-là en mon sens ont encore besoin de cette bonne ambiance type cirque-romain pour leur santé financière et géo-stratégique.

La politique et la coopération étant un jeu d'intérêts, il est toujours important que la Rdc sache si sa présence dans telle ou telle organisation lui est bénéfique ou pas. Et voir comment actualiser ses bénéfices et non seulement ses cotisations.

En effet, on souscrit à une organisation parce que un bénéfice est tiré ou va être tiré et non pas parce qu'il "pourrait" être tiré. On devra donc éviter la logique de "chance eloko pamba". C'est-à-dire, souscrire d'abord puis voir après quel avantage concret y tirer.

On a vu un exemple d'intégration qui a payé cash, bien qu'aujourd'hui ce n'est plus toujours le cas. Le Congo, un état d'Afrique centrale qui, pour le besoin de la cause, va intégrer une organisation des pays d'Afrique australe, la SADEC. Celle-ci se mobilisera pour sauver l'unité du Congo menacée, à l'époque..

Voir aujourd'hui le Congo avec ses records en intégration sous-régionale être agressé sans qu'il y ait un élan de mobilisation de ceux que l'on appelle "pays amis" fait réfléchir. La RDC est donc un mauvais manager de son réseau de relation. A quoi bon s'entourer des amis qui, au moment où on a besoin d'eux, ne viennent pas et ne trouvent même pas d'excuses justes à leur absence!

2. Une diplomatie préventive

Voici la carte postale sécuritaire de la Rdc:

- superficie: 2.345.000km²
- pays limitrophes: 9 pays
- taille de l'armée: 151.251 militaires
- richesses naturelles: forêt, savanne, eau douce, faune diversifiée, or, diamant, cuivre, coltan, cobalt, uranium, petrol, gaz méthane,etc

Avec une telle carte postale, on se rend compte que le Congo fera toujours face à des tentatives de déstabilisation venant directement ou indirectement de ses voisins. Il y a du miel dans un seau et les fourmilles ont bien le droit d'y accourir. Aussi protégées que soient nos frontières, les provocations ne manqueront pas. Encore qu'aucune des frontières dans le monde ne peut assurer une étanchéité "totale". Y a toujours une dose relativement importante de porosité. L'essentiel étant de savoir la gérer.

Il nous faut savoir ce que ces différents prédateurs viennent chercher chez nous et voir si nous ne pouvons pas le disponibiliser et y percevoir nos droits

sans que le sang ne coule. Les colons étaient friands du caoutchouc, les néo-coloniaux du cuivre et du coltan, le sahel et le kalahari viendront chercher de l'eau demain. Le bois, lui, ne sera pas oublié. Les écologistes nous interdisent de toucher à notre biodiversité sans en retour motiver les pollueurs à nous verser un quotas de la fameuse taxe Carbonne. Quelle est notre politique dans la gestion, l'exploitation et l'achalandage de ces richesses, ce qui nous épargnera un pillage dans un bain de sang. Protéger nos richesses ne doit pas signifier les couvrir comme le fait la poule avec ses œufs. Mais plutôt les miroiter, attirer l'attention des autres nations et développer une politique qui permette aux autres d'en bénéficier tout en garantissant au maximum les intérêts du Congo. En effet, il serait fou de croire que les entreprises qui ont besoin de nos matières se contenteraient de fermer ou de tourner au ralenti juste parce que la RDC n'a pas encore fini de s'en dormir sur ses richesses. Il nous faut arrêter avec ce narcicissement géologique.

J'ai souvent envie de tomber à l'envers quand dans différents débats j'entends bien des personnes soutenir que la première piste de sortie de cette guerre est la restructuration de notre armée. Que ces guerres sont là du fait de la faiblesse de notre système de défense. Moi je dirai plutôt du fait des failles de notre système d'attaque qui est la diplomatie. Et d'ailleurs, on dit toujours que la meilleur défense c'est l'attaque.

Sans remettre en cause la nécessité urgente de la restructuration et équipement de notre armée, cet outil efficace de défense dont nous avons vraiment besoin, j'estime que c'est voir le doigt et non la lune que l'on nous montre. Encore que même cette armée, ce n'est pas aujourd'hui qu'il fallait s'agiter à sa réforme. Il ne fallait pas attendre la guerre. Un problème de prévoyance toujours. C'est également renverser les choses. La force armée c'est la dernière des solutions mais qui tout de même doit être toujours prête. Reste à savoir: Voulons-nous nous battre contre les intérêts de ces multinationales en quête de matières premières ou contre le Rwanda qui fait office de cheval de troie? Non! J'estime qu'il faille procéder avec les maîtres du Rwanda comme on l'a fait avec la chine, corrigeant bien sûr ce qui doit l'être. C'est cela la vraie bataille à mener et à gagner et nos adversaires ce sont les multinationales qui, de bon droit, n'acceptent pas de s'étouffer et mourir par inanition. Que le Rwanda soit aujourd'hui condamné par la communauté internationale, cela ne changera rien car il ne s'agit là que de l'un des acteurs intermédiaires qui a très bien joué son rôle et qui, comme dans une pièce de théâtre, est prêt à laisser sa place à un autre. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, pas surprenant que demain la menace passe par l'Angola, la Zambie, la Rca, le Congo Brazza ou autres voisins.

Nous avons longtemps réagi à ses provocations. Et pourtant, nous savons que les guerres ne sont pas des irrptions; mais plutôt l'aboutissement logique d'un processus relativement long. Car, "le coq qu'on mange le soir, on commence par lui montrer le doigt le matin", dit une sagesse africaine. Et très souvent, c'est quand notre visiteur arrive que ce coq ne rentre pas le soir au

poulailler car il a tout compris. Les animaux voient parfois venir le danger bien mieux que les humains qui souvent réagissent après la catastrophe et en catastrophe. Il en est de même des guerres. Elles commencent toujours par un malaise, une aigreur qui devient un conflit latent ou ouvert et qui finira par les échanges des tirs. Le fait que nous soyons toujours en train de réagir après avoir entendu des coups de feu signifie qu'on n'a pas remarqué les mécontentements, ni les ambitions, ni les conflits latents. On réagit juste quand il y a mort d'hommes. Donc, le Congo devrait savoir percevoir au loin les causes réelles de ses agressions futures et en supprimer les alibis qui peuvent en faciliter la matérialisation.

C'est ce que nous appelons diplomatie préventive qui est bien différente d'une diplomatie ne réactive si pas réactionnaire qui consiste à aller négocier, discuter en position de faiblesse lorsqu'on est incapable de résoudre par soi-même une situation qu'on pouvait préventivement éviter. Un peu comme cette hyène de Lafontaine qui, en temps normal intimide les troupeaux, mais, tombée dans le trou, doit se dénier, s'humilier et pleurnicher auprès du bœuf; même si on sait ce qui était arrivé après. Et ça, ça ne date pas d'hier. Car, si déjà on avait vu dans les demandes répétées de Kigali d'avant 1995 d'éloigner les "réfugiés" de la frontière une menace et un alibi pour envahir le Zaïre sous-couvert Afdl, on pouvait bien déjà fermer une brèche qui s'ouvrirait. Il nous faut donc tous devenir "météorologues".

Interpellation

La situation d'une Rdc championne en intégration régionale et sous-régionale mais prise dans un cycle de guerre est un véritable cas d'école.

Comment, une nation si riche, qui attire tout le monde, peut être condamnée dans un cycle de guerres d'agressions et que tous ses potentiels partenaires restent silencieux, alors qu'elle est bien présente dans la quasi-totalité des structures d'intégration régionale et sous-régionale.

Elle fait penser à une jeune jolie fille consciente du fait qu'elle est l'objet de la conquête de tout le quartier. Elle peut développer trois types de comportements possibles:

- elle devient orgueilleuse, ne veut saluer personne et donc ceux qui l'aimaient la détesteront;

- ou elle se laisse aller à vil prix, laissant à chacun la chance de profiter à- qui- mieux- mieux de sa beauté et au finish, elle ne gagne rien, sa condition reste misérable;

- ou encore, elle met la barre très haut, attendant de se vendre aux enchères et finalement elle ne se vend pas.

En réalité, ces guerres nous démontrent combien la Rdc passe pour un présent-absent dans toutes ces organisations. Elle ne pèse pas. Etant membre de plus d'organisation que le Rwanda, elle pouvait, par un jeu de lobbying, fédérer plus d'états à sa cause et infléchir le Rwanda.

On a vu la RSA donner une leçon de diplomatie agissante avec l'élection de Mme Nkosazana Dlamini-zuma. C'est cela qui nous a le plus manqué. Savoir ce que l'on veut et mettre les batteries pour y arriver. Une volonté de puissance qui se matérialise par la puissance de la volonté.

Mais, nous savons qu'il n'ya pas de bons ou mauvais gouvernants. Il n'ya que de bons ou mauvais peuples. C'est le peuple qui endort ou réveille ses gouvernants. Les réactions d'une certaine diaspora congolaise, au-delà de leurs excès, auraient en beaucoup réveillé ceux qui dormaient. Malheureusement que leurs finalités auraient été simplement propagandistes, électorales si pas électoralistes.

Je me réjouis de voir qu'aujourd'hui, une certaine société dite "civile" même si par moment il ressort clairement qu'elle est civilement politique si pas politisée, se soit réappropriée le combat. Seulement que ce réveil est trop timide et trop tardif. Il ne fallait pas attendre que la guerre arrive à la porte de Goma ou encore qu'il ait des morts par millions pour s'en servir comme discours de campagne ou de soutien à un candidat. La vie qui compte ce n'est pas seulement celle de ceux qui vivent à Goma, mais également celle de ces premières victimes des forêts et savanes limitrophes. Ces victimes ignorées de tous. C'est dès le moment où les murmures et soupçons avaient commencé à l'Est que nous devrions nous sensibiliser, secouer nos dirigeants et leur priver de sommeil. L'irréparable ne serait pas arrivé! Et pourtant, tout ce temps, toutes les autres parties de la RDC en avaient fait une question exclusive de celle de l'Est. Et elles se sont comportées vraiment comme du temps de Noël et de Loth où on mangeait, on buvait, on allait aux concerts, on vendait et achetait, on se mariait, on jouait au foot, on défilait à la "sapologie"...la guerre était à l'Est et l'Est était bien loin de nous! Et pourtant le pays est un corps. Si une partie est malade, les autres le ressentent et le vivent et en souffrent. Donc, ces guerres sont une preuve de notre intelligence collective. Le peuple et ses dirigeants qui n'ont pas vu clairement venir une guerre aussi longue et aussi affreuse et qui était évitable.

Vu la complexité des acteurs et des intérêts qui soutiennent ces guerres, on peut tomber dans le désespoir et se dire que nous sommes si petit face cette coalition des forces. Et pourtant nous pouvons gagner!

Regardez! Un seul petit moustique peut priver de sommeil à des centaines de personnes enfermées dans une pièce et les obliger à faire du "salongo" le matin. Comme il ne peut pas les piquer tous, il est si petit, il se contentera de voltiger à gauche, à droite, chantant sa petite chanson et donc toute la multitude finira par comprendre que la cour nécessite un coup de nettoyage.

C'est pareil avec nous. Si notre armée ne sait pas se battre contre le monde de la finance, il nous suffit de savoir ce que nous devons faire à la place et que chacun joue son rôle.

Que le peuple reste éveillé par les partis politiques, les Eglises, ONG et autres fédérations pour mieux secouer ceux qui gouvernent quand ils somnolent et les encourager quand ils sont sur la voie. Et que ceux qui gouvernent évitent d'attendre que le peuple marche, pleure, se révolte avant de commencer à expliquer, chercher des solutions, communiquer, etc. Et si chacun fait ce qu'il doit faire sans attendre que l'autre commence, tout peut changer.

Napoléon Bonaparte disait plus ou moins ceci: "il suffit d'un jour pour que le destin d'un peuple change. Mais, il faut parfois beaucoup de jours pour que ce jour arrive." Ce jour arrivera et il doit arriver le plus vite pas par grâce ni par faveur mais unis dans et par l'effort.

*Joe-Yves SALANKANG Sa Ngol
Cape town/ Sout Africa*